

Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire de

Ada Blackjack, la survivante de l'Arctique



Ada Blackjack sur le bateau venu la rechercher

Qui connaît l'existence d'Ada Blackjack, une jeune femme inuit, qui survécut pendant 2 mois sur l'île Wrangel, seule rescapée d'une désastreuse expédition polaire au début des années 1920?

Ada l'Esquimaude

Née en 1898 dans un petit village au nord de l'Alaska, Ada est envoyée à l'école des missionnaires méthodistes dans la ville minière de Nome. A côté de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture en anglais, de notions de mathématiques, elle y apprend la couture, élément essentiel dans l'éducation d'une jeune esquimaude pour pouvoir survivre au froid arctique. Elle ne sait pas chasser, poser des pièges ou construire un igloo, mais elle sait coudre les peaux et sait également lire la Bible et prier.

Mariée à 16 ans et divorcée à 22 ans, elle est mère d'un garçon, Benneth, tuberculeux et fragile; vivant de petits travaux de couture mal payés, Ada l'a confié à une institution pour orphelins, en attendant de pouvoir subvenir elle-même aux soins que la santé de son fils nécessite.

William Stephenson, le « monteur » d'expéditions

Né au Canada en 1879, ce personnage haut en couleur a pris à l'université le nom de Vilhjalmur Stefansson, selon lui plus adapté à sa future carrière d'explorateur polaire. A 40 ans, c'est *un inventeur de rêves et de concepts*. Esprit brillant, sûr de lui, charmeur, il sait convaincre. Ayant passé de nombreuses années en Alaska à étudier les populations esquimaudes, c'est avec une réelle conviction, lors de ses conférences, qu'il décrit l'Arctique, *the Friendly Arctic*, comme un endroit *aussi accueillant qu'Hawaï, où l'on peut rester indéfiniment, pour autant qu'on ait un bon fusil et une bonne vue!* Par exemple sur les terres de l'île Wrangel!

Située presque au pôle, en plein Océan Arctique, à 320 km des côtes sibériennes et 640 km au nord de l'Alaska, Wrangel est une île déserte mais sans doute riche en animaux à fourrure. Dans l'esprit entreprenant de Stefansson, sans compter l'utilité d'y installer une station météorologique, elle serait l'escale idéale pour les futures lignes aériennes entre l'Amérique, le continent européen et l'Asie. Découverte en 1849 par un capitaine de la Marine britannique, il serait logique qu'elle soit revendiquée par la Grande-Bretagne, via le Canada, en écartant les prétentions russes et américaines.

Aussi en 1921, Stefansson remet discrètement sur pied une énième expédition polaire dans le but de coloniser Wrangel, en y envoyant en avant-garde 4 jeunes hommes. Lui-même n'y a jamais mis les pieds et ne les accompagne pas, mais promet de leur envoyer un navire de ravitaillement au bout d'une année. Ada Blackjack, 25 ans, seule femme de l'équipe, est là comme couturière et «bonne à tout faire».

Pour elle, partir à Wrangel, c'est l'occasion de gagner en une année assez d'argent (\$50 par mois) pour reprendre son fils et le soigner elle-même. Son travail consiste à coudre des habits de fourrure, vestes, pantalons, bottes, et cuire des repas *d'hommes blancs*.

Qui sont ces 4 autres participants de l'expédition?

Le Texan **Fred Maurer**: matelot sur un baleinier, il a déjà côtoyé Stefansson en 1913 lors d'une expédition polaire que l'explorateur a mise sur pied. Le navire, le *Karluk*, pris dans les glaces, dérive et finit par couler. Stefansson abandonne l'équipage et part seul sur la banquise. Les 25 hommes restants marchent 160 kilomètres avant d'atteindre l'île Wrangel, où ils subsistent pendant 6 mois avant qu'on les recueille. Résultat: 11 morts. Maurer, qui fait partie des survivants, aspire malgré tout à

retourner en Arctique et continue de faire confiance à Stefansson. Il a 28 ans.

L'Américain **Errol Lorne Knight**: une sorte d'ours jovial, 1m80 et 100kg, *des mains puissantes et des membres épais comme des branches*. Lui aussi connaît Stefansson: fin 1915, alors qu'il participe à une expédition polaire dans l'Arctique sur le *Polar Bear*, l'équipage du bateau recueille un homme blanc errant sur la banquise, qui n'est autre que Stefansson après sa fuite du *Karluq* 2 ans auparavant. Knight, hanté par le Grand Nord, suit pendant 4 ans, sous la férule de Stefansson, un cours accéléré de survie dans l'Arctique, au terme duquel il sait construire un igloo, poser des pièges, tirer au fusil, conduire des chiens de traîneaux, avancer dans le blizzard. Lui aussi est prêt à partir. Cet été 1921, il a 28 ans.

Le Texan **Milton Harvey Robert Galle**: engagé comme éclairagiste, puis secrétaire particulier lors des tournées de conférences de Stefansson en Amérique et au Canada, il est plébiscité par Maurer et Knight pour faire partie des expéditionnaires. Il n'est jamais sorti du Texas mais est bourré d'enthousiasme. Il a 19 ans.

Le Canadien **Allan Rudyard Crawford**: contacté par Stefansson en avril 1921, il vient de finir des études scientifiques. En très bonne santé et séduisant, il a surtout l'avantage aux yeux de l'explorateur d'être Canadien, donc sujet britannique; aussi est-il désigné chef officiel de l'expédition, même s'il n'a aucune expérience polaire. C'est donc lui qui a l'ordre de planter les 6 drapeaux, 3 canadiens et 3 britanniques, dès leur arrivée sur l'île Wrangel. Il a 20 ans.

La vie sur l'île

A l'arrivée des expéditionnaires en été 1921, Wrangel offre un paysage assez attrayant de rochers et plaques de schiste entre lesquels poussent des lichens, des mousses et des fleurs colorées; mais dès septembre, l'hiver est là, avec les tempêtes de neige et de vent. Au camp, au fil des mois, l'enthousiasme du début fait place à une humeur plus morose: le gibier est moins abondant que prévu et l'hiver étant particulièrement froid, la mer gelée a empêché le bateau de ravitaillement, promis pour l'été 1922, d'arriver sur l'île. Le manque de nouvelles de leurs familles est difficile pour ces quatre jeunes hommes. Wrangel n'est définitivement pas Hawaï!

Pour Ada, c'est encore pire: tout petit bout de femme (elle mesure à peine 1,50 m) au milieu de 4 grands gaillards sûrs d'eux, de nature timide et craintive, elle est vite apeurée et surtout terrorisée par les ours et les armes à feu. Attirée au début de l'aventure par l'élégant Crawford, qui l'ignore superbement, elle se replie peu à peu sur elle-même, pleure l'absence de son fils, refuse d'exécuter ses tâches ménagères, tombe quelque temps dans une sorte de dépression hystérique. Des 4 hommes, celui qu'elle redoute le plus est Knight, qui estime qu'elle est *un peu demeurée* et qui la rabroue cruellement.

Pourtant, c'est avec lui qu'elle sera finalement forcée de rester, ce qui va être la cause de sa métamorphose.

La survie

Fin 1922, c'est le 2ème hiver que le groupe affronte. Les 6 mois de provisions fournies au départ par Stefansson sont quasi épuisées : restent quelques caisses de biscuits et 3 sacs d'huile de phoque. Le 29 janvier 1923, les 3 hommes les plus valides, Maurer, Crawford et Galle, prennent la décision de quitter le camp avec le traîneau pour tenter de regagner Nome, en marchant sur la banquise jusqu'aux côtes sibériennes, puis en traversant la glace du détroit de Béring pour arriver en Alaska, où ils alerteront les secours. Ada les regarde avec angoisse disparaître peu à peu dans le brouillard. Car la situation au camp n'est pas fameuse : Knight, rongé par le scorbut, reste la plupart du temps sur sa couchette. Il n'a plus la force de sortir pour couper le bois ni poser les pièges et ramasser les prises. Ada ne sait pas se servir d'un fusil et est terrifiée à l'idée de tomber sur un ours, mais dorénavant, elle sait que c'est à elle de prendre ces tâches en main, en attendant que Knight se rétablisse.

La métamorphose peut commencer

Jour après jour, Ada s'aventure toujours un peu plus loin du camp, améliorant sa technique de chasse, plaçant ses collets au bon endroit; armée d'un bâton, elle réussit même à assommer des renards.

La petite Inuit sait qu'elle doit apprivoiser sa peur du fusil, sa lourdeur et sa détonation. Elle a alors l'intelligence de construire un support avec du bois flotté, sur lequel repose le fusil. D'abord couchée pour mieux viser, puis debout, elle s'entraîne à tirer sur des cibles de vieilles boîtes de conserve, améliorant clairement ses tirs.

Se rappelant des savoir-faire de son village esquimau, elle se met en tête de construire son *oumiak*, canoë fait de peaux cousues, avec lequel elle pourra longer la côte et chasser les canards et les mouettes depuis la mer.

Début juin, Knight est au plus mal: squelettique, toutes ses fonctions vitales disparues, il perd régulièrement conscience et sait qu'il va mourir. Ada s'obstine à le soigner avec un immense dévouement, redoutant le moment où elle sera seule. Knight meurt dans son sommeil la nuit du 23 juin 1923.

Seule sur l'île

N'ayant ni le cœur, ni la force, de sortir du sac de couchage le corps de son compagnon, Ada le laisse sur place, barricadant l'entrée de l'abri avec des caisses, et aménage la tente voisine plus petite servant de réserve, la consolidant avec du bois flotté. Elle prend soin d'y amener le fusil et l'appareil photo de Knight ainsi que le

journal qu'il rédigeait.

A l'intérieur de la tente, elle bâtit une plateforme qu'elle recouvre de peaux et construit un râtelier pour ses armes au-dessus de sa couchette ... au cas où un ours pénétrerait dans la tente.

La lecture de la Bible que Knight lui a laissée lui permet de garder l'espoir d'être sauvée, car elle est résolue à tout faire pour survivre et revoir Bennett.

Chaque jour, avant de partir chasser - pas trop loin pour ne pas courir le risque qu'un bateau ne trouve personne au camp - Ada écrit quelques mots sur la machine à écrire de Galle, notant le gibier pris, la météo, des pensées, ce qu'elle fait dans la journée, établissant ainsi un dialogue fictif avec Galle, pour se sentir moins seule. Elle s'essaie à la photographie, mais sans savoir utiliser l'appareil, n'obtient d'abord que des clichés grisâtres.

L'été est là avec le retour des phoques et des ours. De plus en plus habile, Ada peut se nourrir de viande fraîche de phoque et ne pas mourir de peur lorsqu'une mère ours s'aventure avec son petit à moins de 5 mètres de la tente.

Le 20 août 1923, alors qu'elle se prépare à revivre, seule cette fois, un 3ème hiver sur Wrangel, stockant du bois, rafistolant les trous dans la tente et cousant de nouvelles moufles, Ada entend un grondement étrange, régulier, venant de la mer, comme une corne de brume! Au-dessus du brouillard matinal qui enveloppe l'île, elle aperçoit le mât fantomatique du bateau tant espéré! Elle a survécu!

Maurer, Crawford et Galle, disparus sur la banquise, ne seront jamais retrouvés.

Ada s'éteint le 29 mai 1983, à l'âge de 85 ans. Un mois après, l'Etat d'Alaska commémore enfin la mémoire d'Ada Blackjack, *femme dont la bravoure et l'héroïsme ont été passés sous silence durant de nombreuses années.*

Tiré du livre « Ada Blackjack - survivante de l'Arctique » de Jennifer Niven. Editions Paulsen 2019